

«Dis papa, on est riches?»

Marlène Duretz

«Maman, est-ce qu'on est pauvres?», demande Justine, 6 ans, arborant fièrement une robe de princesse défraîchie, un diadème en or zéro carat posé en biais sur le haut de sa tête. Que ses parents soient riches comme Crésus ou fauchés comme les blés, discrets ou décomplexés sur ces questions, l'enfant n'est jamais indifférent à l'état des finances familiales.

«Aujourd'hui, et particulièrement dans un contexte de crise économique, il a une conscience précoce de l'argent, et surtout une conscience anxieuse car il sait qu'il peut faire défaut à ses parents», explique Nicole Prieur, philosophe et psychothérapeute. Lorsqu'il se préoccupe de la «richesse» parentale, il tente avant tout d'évaluer sa situation par rapport aux autres et sa potentielle exposition au manque: «Notre voiture est plus grosse que celle de Pierre, non?» «On peut pas dormir

dans la rue, nous?» ou encore «On a assez de sous pour m'acheter de nouvelles baskets?»

Bien que l'enfant ne soit pas tenu de connaître l'étendue de la bonne ou mauvaise fortune familiale, inutile de la lui dissimuler: il a vent des difficultés (ou de l'absence de difficultés). De plus, du fait d'un fonctionnement aujourd'hui plus démocratique au sein des familles, les plus jeunes prennent désormais part aux décisions impliquant le budget du ménage: choix du goûter, de la destination des prochaines vacances ou d'une nouvelle voiture. Et la question du prix, les compromis comme les arbitrages sont toujours présents: si on déménage, on ne pourra pas partir en vacances, par exemple.

«Si l'enfant s'en inquiète, le parent doit avant tout valoriser tout ce qui s'échange sur le plan immatériel, mettre l'accent sur les bienfaits d'avoir à choisir, sur sa capacité à

« AU PARENT
D'AIDER
SON ENFANT
À COMPRENDRE
QUE L'ARGENT EST
AVANT TOUT UN
BON OUTIL, QU'ON
EN A TOUS ENVIE
OU BESOIN, MAIS
QUE CE N'EST PAS
UNE FIN EN SOI »

*Nicole Prieur,
psychothérapeute*

*rebondir aussi et, le cas échéant, celle de se sortir de ce mauvais pas, conseille Nicole Prieur. Au parent d'aider son enfant à comprendre que l'argent est avant tout un bon outil, qu'on en a tous envie ou besoin, mais que ce n'est pas une fin en soi, et encore moins un instrument de pouvoir sur les autres», poursuit l'auteure de *La Famille, l'argent, l'amour*:*

les enjeux psychiques des questions matérielles (Albin Michel, 2016). Toutefois, il va appréhender très vite, et bien avant l'âge de 6 ans pour certains, ce qu'il peut obtenir des uns et des autres, de l'un et pas de l'autre parent, notamment dans des contextes de divorce ou de famille recomposée.

L'argent de poche, ajoute la psychothérapeute, est un excellent instrument pour, d'une part, développer son autonomie et, d'autre part, lui permettre de construire sa propre relation à l'argent, en opposition ou dans le continuum de ses parents: «*L'enfant va ainsi élaborer sa réflexion et son rapport à l'argent – à son argent –, et mettre des mots sur ce qu'il en fait, entre dépenses et épargne, indique-t-elle. De plus, cela lui permet de temporiser ses désirs, ce qui peut lui éviter les frustrations.*» A lui de devenir cet incorrigible panier percé ou ce Picsou plein aux as!